

Vampire édenté

Je célèbre, ce soir, mon neuf centième anniversaire de naissance et de trop nombreux Bloody Mary's accompagnent cet événement. Ne me demandez pas comment je me sens. Le sang me monte à la tête, sans compter un mal de dents lancinant qui vient de me visiter. Je me dirige alors vers ma chambre, me déshabille lentement, visitant le plancher en tentant de retirer mes deux jambes de pantalon en même temps. Ne jamais oublier de s'asseoir pour réussir un tel exploit. Le plancher décide alors de venir rencontrer mon visage. Je me protège judicieusement avec mon nez. Ne mentons pas, cela fait mal. Deux de mes dents en tremblent de frayeur. Tel un vrai homme, je me relève et avance prudemment vers mon lit sur lequel je demande au sommeil de venir veiller sur moi. Ce qu'il fit aussitôt.

Le temps de me rendre compte que je dormais, on me réveille. La nuit débute et mon cœur rebute à faire fonctionner normalement mon estomac, plein de liquide rouge. Il en a gros sur le cœur et exige que l'ensemble de mon corps coopère pour qu'il puisse se rendre à la salle de bain afin de procéder à un délestage de carburant. J'obéis aveuglément. Ce que le cœur veut.... La restitution de ce bien, mal acquis, se fit sans plus de préalable. Un détour vers le lavabo s'avère une nécessité afin de constater l'état général de mon corps. Un regard dans le miroir ne reflète aucune image. Trop de buée? Pour ralentir mon mal de tête, je la caresse pour me rassurer. Chauve, je souris à ma chance d'éviter le coiffeur. J'entends la voix soliloque de mon matelas qui appelle son chauve-souris à venir le réchauffer. Je me recouche et en ramenant les couvertures, je lâches un vent, pire que tout ce qu'un estomac pouvait libérer. Je prends la résolution de ne plus boire, avant demain matin. Un sommeil lourd et profond, mais parfois agité, devient mon compagnon nocturne. Toutes mes lectrices (ici le genre féminin l'emporte sur le masculin. Si vous connaissiez mes amies, vous comprendriez), savent que je vis seul depuis que le célibat chassa mes quatre premières conjointes.

Dans mon sommeil solitaire, une visiteuse me rend visite. Je dois remonter avant ma naissance pour me souvenir d'elle. Mère de ma race, Carmilla se présente à moi comme la première femme vampire. Sa beauté ne trahit pas ses cinq cents printemps (en années féminines, donc vous pouvez multiplier). Sa beauté m'attire. Un vieux cœur peut se sentir très près d'un jeune cœur, il sait combien sont brèves les années qui l'en séparent. En quête de retrouver son premier amour, elle demande mon aide. Je lui accorde sans retenue puisque

rien ne me retient dans le siècle présent. Elle comprend ma détermination à traquer un maître vampire qui l'a transformée, et abandonnée, mettant de l'avant une habitude à travailler en solo. Que faire lorsqu'un homme-vampire, un peu plus âgé, regarde les femmes, un peu plus jeunes, comme un dîner ? Mais le doute m'envahit et je dois faire preuve de prudence. Carmilla, belle, expérimentée, sauvage, pourrait-elle aimer un vampire édenté, sans crocs pour la croquer. Vivement la réouverture des bureaux de dentistes des mortels pour une réimplantation de mes principaux attributs vampiriques. Mais je dois trouver un cabinet ouvert de nuit. Évidemment, mon immortalité légendaire, que personne ne peut prouver vu que l'immortalité se poursuit, me met à l'abri de la mort. Je ferai l'histoire, devenant le premier vampire à perdre ses canines suceuses. Comment l'expliquer à Carmilla sans que le sang de la honte envahisse mon visage?

Et je ne parle pas seulement de la honte due à l'éjection de ma dentition. Il faudra que je lui explique les circonstances menant à ce malheur. Rappel historique: un jour lointain, mais si proche pour un vampire, je me trouvais seul, en période de pandémie et confiné en raison de mon âge. Évidemment, je passais mes journées enfermés dans un cercueil, attendant la nuit venue pour vivre une vie nocturne. Les humains profitèrent de cette période pour inventer une panoplie de nouveaux objets et de nouveaux loisirs. Je ne fus pas en reste. Une entreprise japonaise proposait une poupée gonflable ressemblant à une vraie humaine et pouvant combler tous les besoins imaginables. Je fis un aller-retour à Tokyo en moins de cinq minutes. Parti seul, je revins en duo. Une conjointe s'ajoutait à ma solitude.

Je dois, lectrices, préciser que depuis quelques siècles je pratique le végétalisme. Impossible pour moi de me nourrir à même un animal. Finies les humaines. Une invention moderne supplée à mes besoins: du sang artificiel, une création chinoise sans virus. Mon frigo en regorge donc, plus besoin de gorges pour me nourrir. Par contre, on y perd le plaisir de boire à la source, aucune satisfaction de vider un verre que l'on doit par la suite nettoyer. La nécessité faisant office d'imagination et de création, une grande transformation chez ma poupée bien gonflée vit le jour, de nuit bien sûr. Un cœur artificiel prit place derrière son sein gauche, relié à sa gauche à un réservoir de sang A positif artificiel, le meilleur, et rejoint la tête via une artère traversant le cou dans sa partie gauche, mon préféré. Je vous laisse imaginer la scène où, pénétrant ma simili-amante doucement, comme tout vampire sait faire, caressant le sein droit pour mettre le cœur en marche et sentir le chaud liquide rougeâtre

monter dans l'artère et atteindre le bas de la nuque, attirant de ce fait mes canines suceuses vers un repas succulent, sans risquer la vie d'une humaine.

Plusieurs années de jouissances et de banquets copieusement fournis par ma conjointe artificielle comblaient mon existence. Jusqu'à ce soir de l'Halloween où, pris dans l'hystérie de la fête, ma relation douce et affectueuse fut plutôt orageuse. Qui trop embrasse mal étreint, dit-on. Le malheur me tomba dessus et en voulant sucer trop violemment ma poupée japonaise, mes deux canines y restèrent prisonnières. Me voici donc un vampire édenté. Ma poupée s'en sort indemne avec deux dents plantées dans son cou. Un coup dur pour nous deux. Je ne peux récupérer mon bien de peur que ma conjointe se dégonfle. Ma visiteuse nocturne accueille mon histoire sans faire d'histoire. Elle-même fait l'histoire, la sienne.

Carmilla me raconte qu'elle fut chassée du Paradis suite à une mésentente avec son conjoint. N'ayant aucun meuble à emporter, elle erra dans l'univers pendant plusieurs années avant de rencontrer un homme, d'une démente beauté. Elle se laissa attirer par un certain Lucifer. Délaissant Adam pour les dents de ce démon, elle connut, pour son malheur, le bonheur de l'éternité. D'humaine, elle devint vampire. Son plus grand désir maintenant: retrouver son amant d'un soir afin de revivre l'enfer avec lui. Je lui accorde mon aide mais sous certaines conditions. Premièrement, pas question qu'elle me regarde avec ses yeux de biche en chaleur. Un vampire demeure un mâle qui résiste difficilement à l'appel du sexe. Seconde condition: il n'y a qu'un seul responsable de l'opération. Moi. Pas question que Carmilla me donne des ordres et questionne chacune de mes décisions. Elle doit se contenter de me faire des suggestions que je vais suivre, naturellement. Et finalement, pas question de tomber en amour avec moi. Qu'elle sache bien que si j'expérimente avec elle quelques baisers et qu'elle constate que j'aimerais la baiser, elle ne doit pas se faire d'illusions. Pas d'amour. On m'a assez baisé. Carmilla accepte mes conditions tout en camouflant un certain sourire en voyant l'absence de mes canines. Je ne lui retourne pas son sourire.

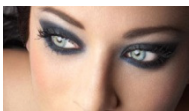
Nous profitons d'une belle journée ensoleillée pour dormir côte à côte dans mon cercueil. Carmilla en fait une habitude, provenant elle-même d'une cote, semble-t-il. Contrairement à la croyance populaire, on dort le jour pour pouvoir nous reposer. On ne craint pas le soleil mais davantage la chaleur. Pendant la pandémie, on évite la prise de température obligatoire dans certains pays, puisque celle de notre corps varie de 34 à 34,5 degrés. Un corps froid ne

les laisserait pas froids. Le confinement de quatorze jours deviendrait permanent. Je précise que les rayons solaires peuvent causer certains problèmes de peau (mais ils ne tuent pas comme on le montre au cinéma), voilà pourquoi je dois renoncer au bronzage, utiliser une crème pour me protéger et porter des lunettes de soleil. Naturellement, je peux voir et lire dans le passé uniquement en touchant un objet. Une faculté qui va nous aider, Carmilla et moi, à remonter le temps pour faire aboutir notre recherche.

Tout vampire de son temps doit commencer sa recherche parmi ses contemporains.

Visionnant la télévision des humains, un certain vendredi 13, la peur me prit aux tripes. Que de films de faux vampires. Je ne me reconnais pas dans Von Dent Creuse, David ou Spike. True Blood ne crie pas de vérité et Eve n'arrive pas à la cheville de Carmilla. Même Buffy ne ferait pas peur à un vrai vampire. Le monde vit une situation pire depuis un certain vendredi 13: le début d'un confinement mondial. Nous retournons donc dans le temps, visitons Dracula en 1897, Vampyris en 1819 et remontons jusqu'à la guerre de 1725 quand le mot « vampire » apparaît dans les légendes. Deux soldats autrichiens qui, lors d'une guerre entre l'Empire d'Autriche et l'Empire ottoman, reviennent après leur mort sous forme de vampires, pour hanter les villages. Mais comme notre âge nous trahit, on se rend jusqu'à la mythologie grecque. Dans la Grèce et la Rome antiques, les légendes et mythes parlaient d'une **empousa** qui passait son temps à sucer le sang des personnes. On se souvient, qu'à cette époque, on ne connaissait ni le tabac ni les pipes. Malheureusement, aucune trace de Lucifer.

Je me sens malheureux. Pas de canines prêtes à l'utilisation sur une représentation humaine



artificielle, je confie à Carmilla mon désespoir. Inutilement d'ailleurs puisque, comme moi, elle lit dans mes pensées. Voulant me consoler, elle utilise son maquillage pour me faire de beaux yeux de biche. Comment une vampire peut-elle réussir cet exploit alors qu'elle ne peut se voir dans un miroir? Un autre secret féminin. Je ne les comprendrai jamais. Par contre, je lui rappelle la première condition de notre collaboration. Elle vient de la briser. Je lui pardonne d'avoir si peu de mémoire, même mes lectrices ne se souviennent pas qu'elle ne devait pas me faire des yeux de biche.

Comme tout bon vampire, je raffole du sang (le A positif artificiel) et je me transforme en chauve-souris pour voler et chasser durant la nuit. Cette nuit, je volerai en solitaire. Pas question d'amener la biche. Par la seule force de mon mental, je me transforme en... Que se

passé-t-il? Pourquoi je vole sous la forme d'un papillon? Je ne chasse pas les moustiques mais je butine des fleurs et des jardins de légumes. De mémoire, cette transformation se produit souvent. Voilà, peut-être, l'origine de mon végétarisme. Mon manque de protéines se trouverait donc à la racine de la perte de mes canines insuffisamment enracinées. Je me demandais aussi pourquoi je voyais la vie en rose. Les traditions n'existent plus chez les vampires. Du moins en ce qui me concerne. Mis de côté le sang humain, abandonné le harem de douze vampires éternellement vierges grâce à la régénérescence de l'hymen pendant le sommeil journalier.

Carmilla sort de mon cercueil en manifestant beaucoup de sang-froid. Elle a décidé qu'en faisant sienne ma maison, elle y mettrait de l'ordre. Une autre tradition qui s'envole. Elle exige ma participation aux corvées ménagères et la discrétion sur son approvisionnement en nourriture « humaine ». Pas question qu'elle s'abreuve à même ma poupée. Je lui rétorque qu'un vampire ne s'abaisse pas aux corvées ménagères Mais le dilemme demeure. Décemment, que faire des cadavres quand la vaisselle s'accumule? Évidemment, l'ordre ne fait pas partie de l'ordre du jour, si je me rappelle bien de ma deuxième condition. On oublie l'ordre et les yeux de biche se transforment en yeux de feu.



On sait qui a transformé Ève en Carmilla, la vampire, mais moi, d'où est-ce que je viens? Vivement retrouver Lucifer afin que je m'occupe du mystère de ma propre naissance par la suite. J'en parle à ma visiteuse, qui, collée à moi, commence à douter de la justesse de sa recherche. Des rumeurs laissent entendre, à qui veut bien les entendre, que Lucifer ne s'intéresse plus à ses anciennes maîtresses étant plutôt aux anges avec les mâles. Une sortie du placard qui incite Carmilla à l'oublier. Les yeux de feu redeviennent en biche et son esprit sonde le mien pour chercher s'il existe des atomes crochus. Usant son pouvoir de séduction très féminin auquel un homme ne peut résister, elle suggère à mon corps de se laisser aller à la luxure et incitant mon sexe à s'orienter vers le sien. Heureusement, ma condition de vampire me met à l'abri de cette tentation. J'y résiste et lui rappelle ma troisième condition. Pas question qu'elle tombe en amour avec moi. Dépitée, elle me quitte, me laissant mes meubles et ma mission individuelle. D'où me vient mon vampirisme? Aussi loin que remonte ma mémoire, je ne me souviens pas d'un tel moment mémorable. Pas de trous dans le cou expliquant une telle transformation. Il faut que je me trouve une amie humaine qui pourrait m'expliquer l'inexplicable. Une dentiste de préférence qui pourrait régler mon problème de

canines. Je pense que ma transformation en un gentil vampire végétalien me permet une relation avec une humaine sans avoir envie de la « consommer ». Mon plus grand problème réside dans nos horaires particuliers. Une humaine vit de jour et moi de nuit. Le vampirisme c'est le jour et la nuit par rapport à la vie humaine. Quand j'en rencontre une, en fin de soirée, elle songe immédiatement à se mettre au lit alors que moi je me lève à peine. Un humain craint toujours que sa conjointe le trompe, la nuit, en lui plantant un couteau dans le dos et lui brise le cœur. Moi je crains les journées. On pourrait me planter un pieu dans le cœur, seule façon de tuer un vampire. Je ne comprends pas les hommes de vouloir amener une femme dans leur pieu pour y mettre leur pieu. Je fais un vœu pieu: récupérer mes canines qui me font mal.. paraître et...

Ah NON, Déjà! Il me semble qu'un rayon de soleil se pointe à l'horizon. Déjà l'aube. Il faudrait bien que je me lève, je joue au golf ce matin. Mais quel mal de tête! Trop fêté hier soir. 75 ans bien sonnés, 900 mois de vie derrière moi. Et mes dents qui me font mal. Et quel cauchemar!

Avis à mes lectrices. C'est en lisant le livre de K Sparks intitulé *bons baisers du vampire* que m'est venu l'idée de me vampiriser. Dans ce livre, j'ai aussi appris qu'un vampire pouvait faire l'amour à distance à plusieurs femmes simultanément et par la simple pensée, sans leur présence. Je n'y vois pas l'intérêt. J'ai quand même essayé de me faire jouir uniquement par la pensée. Il ne s'est rien passé. Je ne suis donc pas un vampire. Je n'ai pas essayé sur mes lectrices. Mais, si vous avez ressenti quelque chose de spécial sexuellement, un certain soir vers minuit. dites-vous qu'il y a probablement un vampire en liberté.